
La décimation du monde universitaire   Gaza est  « impossible   quantifier  »

Description

Avec des milliers de professeurs et d tudiants probablement tués et des campus détruits, les universités palestiniennes de la bande de Gaza survivent   peine au massacre scolaire infligé par Israël.

Par Ibtisam Mahdi, le 26 juillet 2024



Une Palestinienne assise devant lâ entr e endommagée de lâ universit  Al-Aqsa   Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, le 26 janvier 2024. (Atia Mohammed/Flash90)

Refaat Alareer était un de mes bons amis. Poète, écrivain et éminent militant de la cause palestinienne, Refaat a enseigné la littérature anglaise et la poésie pendant de nombreuses années à l'université islamique de Gaza. Il aimait les œuvres de Shakespeare, Thomas White, John Donne, Wilfred Owen et bien d'autres, et il était l'auteur de deux livres : « Gaza Unsilenced » et « Gaza Writes Back ».

M. Refaat fait partie des 105 universitaires palestiniens tués à Gaza depuis le début de la guerre israélienne, selon les dernières statistiques du ministère palestinien de l'éducation. Son établissement d'origine, l'Université islamique, a été complètement détruit par la campagne de bombardements. Les 19 universités de Gaza ont subi de graves dommages ou sont en ruines, plus de 80 % des bâtiments universitaires ayant été détruits. Les quelque 90 000 étudiants de la bande de Gaza qui étaient inscrits dans des établissements d'enseignement supérieur avant la guerre n'ont, pour la plupart, pas pu poursuivre leurs études.

L'annulation de l'enseignement supérieur est particulièrement tragique pour l'avenir de Gaza : cette source d'apprentissage, de croissance économique, de moyens de subsistance et de communauté a disparu. Mais les histoires des enseignants et des élèves que nous avons perdus, et les opportunités éducatives qui sont maintenant exclues, méritent d'être racontées.

Refaat comprenait mieux que quiconque l'importance de l'éducation. Il m'a encouragé à apprendre l'anglais pour mon travail de journaliste, et il aimait enseigner de nouveaux mots en anglais et en arabe. « En racontant des histoires, me rappelait-il, nous affirmons notre droit à cette terre. Et l'apprentissage de l'anglais est un moyen de se libérer du siège prolongé de Gaza ».

Lors de la frappe aérienne israélienne qui a coûté la vie à Refaat le 7 décembre, son frère Salah et son neveu Mohammad, ainsi que sa sœur Asmaa et ses trois enfants, Alaa, Yahya et Muhammad, ont été martyrisés ses côtés, et d'autres membres de la famille ont été blessés. Trois des fils de Refaat dont l'un était en première année d'université et ses trois filles étaient restés avec leur mère dans un autre abri et ont survécu.

Le cousin de Refaat, Muhammad Alareer, pense que l'armée israélienne a ciblé Refaat principalement en raison de son érudition et de sa maîtrise de l'anglais ainsi que de son travail avec le projet « We Are Not Numbers », une association palestinienne à but non lucratif que Refaat a cofondé en 2015. « Avant l'attaque, a déclaré Muhammad +972, il a reçu de nombreuses menaces de mort en ligne et par téléphone portable de la part de comptes israéliens, lui demandant d'arrêter d'écrire et de publier. »

Selon Muhammad, Refaat a reçu un appel téléphonique d'une personne qui s'est identifiée comme un officier israélien, disant que l'armée savait exactement où il se trouvait, et qu'il serait assassiné ou détenu s'il continuait à écrire. Cette menace a poussé Refaat à laisser sa femme et ses enfants à l'école de l'UNRWA Al-Tuffah, au nord-est de la ville de Gaza. Il s'est rendu chez sa sœur, pensant y être plus en sécurité qu'à l'école, mais il se trompait lourdement.

« Il s'attendait à être pris pour cible »

Parmi les nombreux universitaires palestiniens tués à Gaza depuis le 7 octobre, on compte trois présidents d'université. Sofyan Abdel Rahman Taya, physicien de 53 ans, était président de l'Université islamique de Gaza lorsqu'il a été tué lors d'une frappe aérienne israélienne sur Jabalia le 2 décembre, en même temps que sa femme, ses parents et ses cinq enfants.

+972 Magazine est entretenu avec Nabil, le frère du Dr Taya, qui a décrit « quel point Sofyan aimait son travail et se souciait profondément de sa famille et de ceux qui l'entouraient. Ses recherches sur les guides d'ondes optiques et les biocapteurs lui ont valu de nombreux prix et distinctions, notamment le prix de la Banque islamique de Palestine pour la recherche scientifique, le prix Abdul Hameed Shoman pour les jeunes scientifiques arabes et le prix de l'Université islamique pour la recherche scientifique. En mars 2023, Sofyan Taya a été nommé titulaire de la chaire UNESCO de physique, d'astrophysique et de sciences spatiales en Palestine. En tant que président de l'université, il avait un objectif clair : poursuivre à la fois la recherche scientifique et le service à la communauté, en tant que pierres angulaires de la mission de l'université.

Mais Nabil explique que son frère, dans les semaines qui ont précédé son assassinat, « s'attendait à être pris pour cible, surtout après l'assassinat de nombreux membres du personnel académique et administratif de l'Université islamique avant lui », Omar Farwana, doyen de la faculté de médecine, et le Dr. Muhammad Shabir, ancien président de l'université. Après Taya et Shabir, le Dr Said Anwar Alzebeda, du Collège universitaire des sciences appliquées de Gaza, a été le troisième président d'université tué avec plusieurs membres de sa famille le 31 décembre.

Khitam Al-Wasifi, directrice du département de physique de l'université islamique et vice-doyenne de son collège des sciences, est une autre éminente universitaire palestinienne qui a été tuée avec son mari également professeur à l'université islamique et ses enfants le 1er décembre. Connue par ses collègues et amis comme la « Sheikha des physiciens », elle avait publié des dizaines d'articles sur la magnétoélectricité et l'optoélectronique, et était vue d'écarter plusieurs distinctions pour ses travaux.

De nombreux membres survivants de la faculté ont vu dans la mort de ces universitaires le ciblage délibéré d'intellectuels éminents à Gaza et, par conséquent, beaucoup ont refusé d'être interviewés pour cet article, de peur d'être eux-mêmes assassinés. Salah Abd El Atej, président de la Commission internationale de soutien aux droits des Palestiniens (Hashd), qui est entretenu avec +972 depuis Le Caire, affirme qu'en tuant des universitaires influents, Israël cherche à détruire tout ce qui est symbolique dans la société palestinienne, de sorte que les habitants de Gaza n'aient plus de figures sur lesquelles ils puissent compter à l'avenir.

Des campus en ruine

Le 11 octobre, Israël a bombardé l'université islamique de Gaza, rasant l'ensemble du campus. Parmi les structures démolies figurait la mosquée de l'université, ce qui constitue une violation des lois internationales interdisant les attaques contre les lieux de culte. L'université avait déjà été endommagée lors de guerres précédentes, mais l'ampleur des destructions actuelles est sans précédent.

Les experts de l'ONU estiment que 80 % des écoles et des universités ont été endommagées ou détruites depuis octobre, ce qui équivaut, selon eux, à un « scolaricide ». On peut raisonnablement se demander, écrivent les experts, s'il n'y a pas une volonté délibérée de détruire complètement le système éducatif palestinien. »

Le campus principal de l'université Al-Azhar dans la ville de Gaza et son antenne Al-Mughraqa ont été détruits par des frappes aériennes israéliennes répétées au cours des premiers mois de la guerre. Selon Muhammad Al-Wazir, professeur à l'université, avant octobre, l'université était composée de 12 collèges, offrant collectivement des licences dans 77 domaines, 33 programmes de maîtrise et quatre programmes de doctorat.

Comme l'université islamique, Al-Azhar a été prise pour cible à plusieurs reprises lors des précédentes escalades à Gaza. « À chaque fois, a expliqué M. Al-Wazir +972, l'université s'est rapidement tournée vers les institutions arabes, islamiques et internationales pour aider à réparer les dégâts. Après cette guerre, cependant, l'université sera obligée de reconstruire à partir de zéro. » Comme l'a souligné M. Al-Wazir, la destruction de l'université Al-Azhar est l'une des preuves présentées par l'Afrique du Sud lors de sa plaidoirie devant la Cour internationale de justice pour démontrer la destruction systématique et intentionnelle des infrastructures éducatives par Israël.

L'université Israa, l'université de Palestine, l'Université de Gaza, l'Université ouverte de Al-Quds et l'Université Al-Aqsa ont toutes été confrontées à des dégâts similaires. Tant de membres du personnel ont été tués et la quasi-totalité des étudiants et des employés déplacés qu'il est extrêmement difficile de dresser un bilan complet des destructions. « Il n'est pas possible de quantifier les dégâts subis par l'université », a déclaré le Dr Imad Abu Kishek, président de l'université ouverte de Al-Quds. « Nous ne pouvons pas non plus analyser cette situation alors que nous perdons l'élément essentiel, les êtres humains à l'universitaires, techniciens, travailleurs et étudiants au quotidien. »

Les infrastructures universitaires qui bénéficiaient au public palestinien ont également été détruites. L'université de Israa abritait un musée national, agrégé par le ministère du tourisme et des antiquités, « le premier du genre au niveau national », comme l'a expliqué Ahmed Juma'a, maître de conférences à l'université, +972. « Il abritait plus de 3 000 objets d'art. Les soldats et les officiers de l'occupation les ont pillés avant de faire exploser le bâtiment du musée ». De nombreux rapports indiquent également que les soldats israéliens ont utilisé l'université de Israa comme base militaire de fortune et centre de détention, avant de faire exploser les bâtiments restants en janvier.

Ce ne sont pas seulement les étudiants et les professeurs qui subissent la perte des universités de Gaza, mais tous les Palestiniens de Gaza qui seront privés des avantages d'une communauté universitaire dynamique, qu'il s'agisse des arts, de la culture ou des soins médicaux. Esraa Hammad était étudiante en médecine dentaire à l'Université de Palestine avant le 7 octobre. « J'ai étudié pendant cinq ans et j'étais sur le point d'obtenir mon diplôme », dit-elle, « mais tout cela s'est terminé, sur une décision de l'armée d'occupation ».

Pour Esraa, la partie la plus significative de ses études a été son travail avec les patients dentaires dans les cliniques de l'université. « Je me sentais fière de mon éducation et de mes

professeurs, surtout lorsque les gens venaient me remercier de les avoir soulagés de leurs douleurs dentaires et de les avoir aidés à reprendre une vie normale gratuitement. »

« Nous insistons pour que les étudiants poursuivent leurs études »

Nombreux sont ceux qui considèrent que la destruction de la vie universitaire à Gaza fait partie de l'objectif d'Israël de s'assurer que les Palestiniens n'ont pas d'avenir dans la bande de Gaza. Selon Abd El Atei, « l'armée cherche à détruire tous les aspects de la vie dans la bande de Gaza, la rendant inhabitable et poussant ses habitants à émigrer vers les pays européens ».

Pour Ali Abu Saada, directeur général de l'enseignement supérieur au ministère de l'Éducation de Gaza, le ciblage des établissements d'enseignement « fait partie d'un effort visant à priver les Palestiniens des éléments essentiels de leur vie : la pensée, la culture et l'éducation ». Bien que les structures universitaires puissent être reconstruites après la guerre, Abu Saada pense qu'Israël a l'intention d'envoyer le message que les Palestiniens seront confrontés à un avenir sans « aucun endroit pour l'éducation et aucun professeur pour enseigner à une réalité qui contribue à accélérer la migration, et c'est ce que l'occupant recherche ».

Malgré les défis, les Palestiniens de Gaza s'efforcent de continuer à enseigner et à apprendre. L'université Al-Azhar a publié un communiqué appelant les étudiants à poursuivre leurs semestres à distance. Al-Wazir, le professeur d'Al-Azhar, présente cela comme « une façon de défier la réalité imposée par la destruction des universités par l'armée israélienne, afin que l'année académique ne soit pas gâchée pour les étudiants ». Muhammad Hamdan, directeur des relations publiques de l'université Al-Aqsa, confirme que la plupart des universités de la bande de Gaza sont revenues à l'enseignement à distance, « afin d'insister sur la poursuite de l'éducation des étudiants ». À Al-Aqsa, la plupart des cours à distance se concentrent sur des sujets plus théoriques, pour lesquels des conférences sont disponibles sur la plateforme éducative en ligne de l'université. Plusieurs professeurs en dehors de Gaza, note Hamdan, supervisent cette plateforme et organisent de nouveaux cours à distance si nécessaire.

L'enseignement à distance en temps de guerre n'est cependant pas systématique. Ayman Safi, étudiant en troisième année de technologie de l'information à Al-Azhar, s'est inscrit aux cours en ligne de son université d'Azhar où ils sont disponibles. Mais comme il l'a expliqué à +972, le téléchargement « du matériel académique de la plateforme vers l'ordinateur portable ou le téléphone mobile, y compris les manuels, nécessite une connexion Internet puissante », et il est obligé de parcourir plus de quatre kilomètres pour trouver une connexion suffisante.

« J'essaie d'étudier pendant la nuit », explique Safi, qui se prépare pour ses examens de mi-parcours, « parce que pendant la journée, j'ai beaucoup d'autres tâches à accomplir : fournir de l'eau et du bois [pour ma famille], charger les batteries de nos téléphones et de nos ordinateurs portables, et allumer le feu pour préparer la nourriture ». Les jours de classe, il se lève tôt pour répondre aux besoins de sa famille, avant de se connecter pour accéder à l'internet. Mais lorsqu'il arrive, il admet « avoir du mal à suivre les cours ou les informations contenues dans mes manuels ». Malgré cela, il « essaie de terminer cette année scolaire par tous les moyens ».

possibles Â».

Les universités de Gaza ont facilité les inscriptions croisées entre les différents établissements, ce dont Majd Mahdi, étudiante en médecine à l'université islamique de Gaza, a profité. « J'ai persévéré au lycée afin d'étudier la médecine, ce qui était mon rêve », a-t-elle déclaré. +972. Après la destruction de son université, elle a pu s'inscrire à des cours à l'université du Caire, en Égypte, et à l'université An-Najah, à Naplouse.

Les universités de Cisjordanie comme An-Najah, avec l'aide du ministre de l'éducation, ont ouvert leurs portes aux étudiants de Gaza qui peuvent apprendre à distance, et des dizaines de milliers d'entre eux se sont inscrits pour les semestres de printemps et d'été. Bien que leurs bâtiments soient encore debout, ces institutions sont fermées et subissent d'autres perturbations depuis le 7 octobre, alors que l'armée israélienne et les colons rendent de plus en plus difficile pour les Palestiniens de Cisjordanie de se déplacer librement entre leur domicile et l'école.

Pour Mahdi, poursuivre ses études depuis une tente à Al-Mawasi, à l'ouest de Khan Younis, est presque impossible. « Nous n'avons pas de source d'électricité », dit-elle, alors chaque fois que mon ordinateur portable n'a plus de batterie, je dois aller à un des points de recharge et il faut un certain temps pour le recharger. » Même lorsqu'elle peut reprendre ses études, « il est difficile de suivre tous les cours et [de communiquer] avec les professeurs via WhatsApp, car il n'y a pas de connexion Internet stable ».

Mahdi espère que cette guerre prendra fin le plus tôt possible et qu'elle pourra reprendre ses études en personne, même si elles se déroulent dans des salles de classe détruites. « Nous avons besoin de l'aide des médecins, alors j'espère terminer mes études pour rejoindre le personnel de l'hôpital et aider mon peuple. »

Mais les effets de la guerre se feront sentir pendant des années. Selon le Dr Wissam Amer, doyen de la faculté de communication et des langues de l'université de Gaza, toute une génération d'étudiants, à tous les niveaux d'enseignement, a été confrontée à des revers importants dans sa progression. « Reconstruire le système éducatif à Gaza n'est pas impossible, a-t-il déclaré, mais cela prendra beaucoup de temps. Les universités ont été complètement détruites. »

Le porte-parole des FDI a répondu à notre demande de commentaire par la déclaration suivante : « Les FDI ne ciblent pas délibérément les établissements d'enseignement en tant que tels, mais agissent uniquement par nécessité militaire. Le Hamas place systématiquement ses agents et ses moyens militaires au cœur de la population civile et mène ses combats à partir d'infrastructures civiles, y compris des établissements d'enseignement et des universités. Le bâtiment de l'université islamique de Gaza et ses environs ont été utilisés par le Hamas pour diverses activités militaires, en surface et en sous-sol, y compris le développement et la production d'armes et la formation du personnel des services de renseignement de la branche militaire du Hamas ».

Traduction : JB pour l'Agence Média Palestine

Source : [972 Mag](#)

date crĂ©e
2024/07/29